

Par Guy Konopnicki

## LA VICTIME EST TOUJOURS COUPABLE

Un magistrat recevant la plainte d'une femme victime de viol n'oserait plus la toiser de toute sa bienveillance paternaliste, pour lui faire comprendre que c'est sa féminité assumée qui, « bien sûr, sans en être consciente, est le fourrier des propositions et des actes incriminés ». L'horreur du viol interdit désormais de le justifier en reprochant à la victime de s'offrir au regard, sans plus de considération pour les pulsions de quelque brute frustrée. Il faut croire que les crimes perpétrés et répétés en France par les terroristes n'éveillent pas la même répulsion, puisque l'on cherche d'autres coupables que les tueurs eux-mêmes. Ainsi l'éminent sociologue Michel Maffesoli peut-il asséner dans *Libération* que « derrière le fanatisme islamique, il y a, tel le retour du refoulé, le besoin de communions émotionnelles que les élites modernes ont, durablement, dénié ». Appelant Rousseau à la rescousse, pour renvoyer dos à dos le fanatisme athée et le fanatisme dévot, notre sociologue fustige cette société affreusement matérielle, tournée vers le bien-être, si ce n'est le plaisir, au point d'être incapable de canaliser les désirs mystiques. Il revient de manière perverse, ce désir que l'on ne canalise pas, insiste Michel Maffesoli, mais, rassurons-nous, il ne parle pas de sexe, il ne plaide pas la relaxe d'un violeur... Il s'agit seulement de notre refus de satisfaire les besoins spirituels, qui les transforme en désir de meurtre.

Dans ces conditions, on comprendra que « c'est l'intégrisme laïc qui, sans bien sûr en être conscient, est le fourrier des positions et des actes extrémistes »... Si la République française n'était pas outrageusement laïque, si, par exemple, elle interdisait le blasphème à ses dessinateurs, les besoins spirituels ne seraient pas exacerbés jusqu'à l'extrême. Car « le rationalisme arrogant », forcément assorti d'un « laïcisme intolérant », ne peut qu'engendrer « les paroxysmes sanguinaires dont l'actualité n'est pas avare ». Les assassins du Bataclan et des cafés de Paris réagissaient donc aux excès de la raison !

Les fanatiques du djihad peuvent, aussi, tuer de sang-froid un professeur et des élèves dans une école religieuse, à Toulouse, ou abattre, à Paris, des juifs qui se procuraient une nourriture propre aux sanctifications, mais cela n'affecte pas le raisonnement de Michel Maffesoli. Il n'existe à ses yeux qu'une seule manière de conjurer la radicalisation islamiste : le renoncement à la laïcité rationaliste, au profit d'un pluralisme communautaire ! Qu'importe si son texte paraît dans *Libération*, quelques pages après un article sur la tuerie de San Bernardino... Les Etats-Unis ne connaissent pas la laïcité ; la justice, la politique et les dollars se réfèrent à Dieu. Toutes les religions se trouvent valorisées, y compris l'islam, bien sûr. Le communautarisme revendiqué, pratiqué officiellement, n'a pas empêché un couple fraîchement fanatisé de répandre la mort en Californie. La spiritualité affichée par les Etats-Unis ne les a pas mis à l'abri des attentats au marathon de Boston, en 2013, et, bien sûr, à New York, le 11 septembre 2001.

Le terrorisme islamiste se fout de la nature spirituelle des régimes qu'il combat. Il ne fait pas de différence entre les Etats-Unis communautaristes et la France laïque. Et il massacre, chaque jour, des chrétiens et des musulmans pratiquants. On ne saurait penser le terrorisme islamiste en se fondant sur sa relation à la société française, et moins encore en exhumant l'opposition entre le matérialisme occidental et une prétendue spiritualité d'Orient. Las ! Le besoin de se sentir coupable s'avère irrépressible. Le plus noir des fanatismes a frappé la France, depuis Montauban et Toulouse, en 2012, il a lancé deux vagues d'assaut en janvier et en novembre 2015 et nous sommes invités à nous flageller, à battre notre coulepe. Ceux qui n'ont de cesse de désigner la France laïque comme coupable trouveront de nouvelles raisons de s'infliger la scarification. Il leur suffira de regarder les résultats électoraux. ■

